

Monsieur Mon Cousin. Il Me seroit difficile d'exprimer à Votre
 Alteſſe Royale, combien Je ſuis pénétré des soins obligeans de Son
 Auguſte Frère pour tout ce qui eſt relatif à Mon voyage en Angleterre.
 J'en trouve dans la lettre de Votre Alteſſe Royale une nouvelle
 preuve bien flatteuſe. C'eſt avec empreſſement que J'accepte la
 propoſition de faire le trajet à bord de Son vaiſſeau amiral. Dès que
 Je pourrai terminer les affaires qui Me retiennent encore à Paris,
 J'aurai l'honneur d'en prévenir Votre Alteſſe Royale et Je ſa
 prie de croire, que J'ai la plus vive impatience de voir bientôt Son
 Auguſte Famille et cette Nation généreuſe, dont les puisſans ſecours
 ont ſi bien ſecouru nos efforts. -

C'eſt avec les ſentimens de la conſidération la plus diſtinguée et
 de l'amitié la plus ſincère, que Je ſuis,

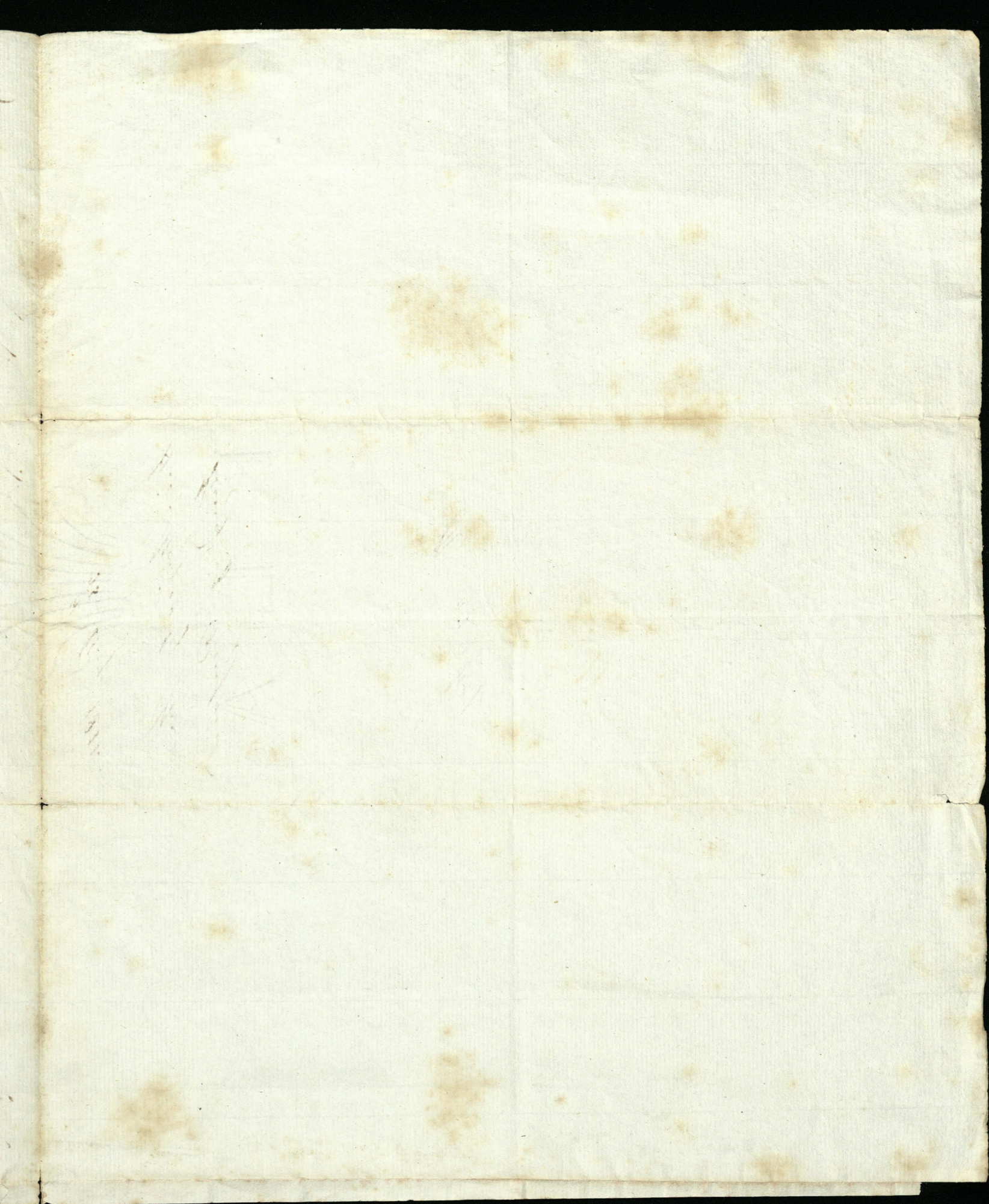
Monsieur Mon Cousin,
 de Votre Alteſſe Royale,

Je ſuis très affectueux
 Cousin
 Frederic Guillaume

Paris ce 25. Mai
 1814.

à Son Alteſſe Royale le Duc de Clarence,
 amiral de la Grande Bretagne,
 Monsieur Mon Cousin.

[Faint, mirrored handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and bleed-through.]



25th May 1812.

Her Majesty the
King of Prussia

W. - 27. May